



HAL
open science

**Archéologie et anthropologie des relations
homme-animal dans les sociétés anciennes de
chasseurs-collecteurs : Les enjeux d'une recherche
intégrée en archéozoologie**

Laure Fontana

► **To cite this version:**

Laure Fontana. Archéologie et anthropologie des relations homme-animal dans les sociétés anciennes de chasseurs-collecteurs : Les enjeux d'une recherche intégrée en archéozoologie. S.A. De Beaune & H.-P. Francfort. L'archéologie à découvert, CNRS Editions, pp.72-78, 2012. hal-02538345

HAL Id: hal-02538345

<https://hal.science/hal-02538345>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéologie et anthropologie des relations homme-animal dans les sociétés anciennes de chasseurs-collecteurs

Les enjeux d'une recherche intégrée en archéozoologie

Laure Fontana

Plusieurs champs scientifiques contribuent à la connaissance du statut de l'animal dans les sociétés humaines, dont l'archéozoologie, qui livre des informations liées au statut dit « économique » de l'animal. L'étude des vestiges osseux issus d'occupations humaines anciennes a permis d'identifier des pratiques liées à l'exploitation de l'animal, qu'il soit sauvage ou domestique, et de contribuer à la caractérisation des économies. À l'instar des autres disciplines, l'archéozoologie a connu une évolution de ses perspectives, puisque la diversité des contextes, la multiplication des collections fauniques, l'évolution des méthodes et des disciplines de l'archéologie ont modifié la nature et élargi la gamme des questions adressées aux restes osseux. Depuis l'identification des espèces et leur signification environnementale, jusqu'à celle des modes de consommation, en passant par la reconstitution des stratégies de chasse et d'élevage, des techniques bouchères et des pratiques alimentaires, les études archéozoologiques ont tenté d'extraire le maximum d'informations des restes fauniques – comme le proposait François Poplin en 1973 dans son article « Interprétation ethnologique des

vestiges animaux ». D'autres disciplines, comme la biogéochimie isotopique, apportent une contribution essentielle à l'étude des environnements et de l'alimentation (par exemple Bocherens 1997, Drucker *et al.* 2000 et 2009).

L'exemple de l'étude des sociétés de chasseurs-collecteurs du Paléolithique indique que toutes les don-

nées extraites du matériel osseux et dentaire ont permis de mieux connaître les environnements exploités, les gibiers choisis, les stratégies de chasse et les modes de traitement des carcasses. Or, comme le suggèrent depuis une trentaine d'années certains archéologues et ethnologues anglo-saxons, la connaissance des modes d'exploitation des ressources pourrait permettre de



Fig. 1 : Caribou mâle (© Alaska Pictures). ■

comprendre le fonctionnement des systèmes économiques, à condition d'être systématiquement articulés à l'organisation des occupations (Higgs 1972 et 1975, Mithen 1990, Torrence 1983, Winterhalder et Smith 1981). C'est la perspective que nous privilégions car effectivement, les données issues de l'archéozoologie représentent une vraie opportunité pour un anthropologue du passé qui chercherait à comprendre les économies de prédation en relation avec les modes d'occupation de l'environnement, liés à la circulation des groupes et à leur habitat. Pour cela, il est indispensable de se situer dans l'optique d'une recherche globale et intégrée, à différentes échelles : depuis l'étude des restes fauniques d'un site à l'économie des ressources animales (à l'échelle régionale), replacée au sein du système économique et en relation avec la mobilité des groupes et l'organisation des approvisionnements. Envisager l'étude de l'exploitation des ressources animales dans une telle optique ne relève pas uniquement de la théorie, si l'on formule les questions clairement et si l'on propose des outils méthodologiques adéquats. Les quelques exemples de travaux récents exposés dans cet article en témoignent.

Anthropologie des relations homme- animal et étude de l'exploitation des animaux : quels enjeux ?

L'étude des vestiges osseux et dentaires, déchets alimentaires et techniques, permet de contribuer à l'identification du statut des animaux au sein des sociétés, c'est-à-dire leur importance, leur(s) rôle(s) et la façon dont ils ont été acquis,

exploités, consommés, représentés. Dans l'étude des sociétés les plus anciennes, le statut économique – dont les restes fauniques sont en partie les témoins indirects fossilisés – est le plus accessible. À partir de cet enjeu global, il est nécessaire d'élaborer les questions propres à l'étude des sociétés de chasseurs-collecteurs nomades.

Précisons auparavant que les interrogations formulées à l'échelle du système économique des sociétés nomades n'ont aucun sens si la totalité de leur cycle annuel n'est pas visible. Un tel vœu peut sembler pieux en archéologie paléolithique, en raison de la rareté des sites, de l'échelle temporelle et de la réoccupation des lieux, qui rendent impossible l'identification des groupes. Cependant, certains cas de figure livrent des informations exploitables, comme l'absence d'occupations humaines durant certaines saisons de l'année dans une région, qui indique que le cycle annuel des groupes n'est pas représenté dans sa totalité. Cela interdit de formuler des conclusions liées à l'économie de subsistance et implique une orientation des recherches dans les régions adjacentes afin d'identifier éventuellement des occupations qui pourraient représenter le reste du cycle annuel.

Pour caractériser le statut économique de l'animal dans les sociétés paléolithiques, nous devons tenter de répondre à quatre grandes questions.

– Les économies de chasse étaient-elles fondées sur un ou plusieurs grands herbivores et quels sont les animaux qui ont eu un rôle clé dans les systèmes de prédation ? Cette question, qui semble anodine, est en réalité complexe dans la mesure où la visibilité du cycle est très limitée dans la majorité des régions françaises étudiées, en dehors de la période comprise entre 25 000 et 14 000 ans où le Renne constitue la base des ressources animales (Fontana 2011) – fig. 1.

– Quelles furent la nature et l'organisation annuelle de l'exploitation des ressources animales ?

L'enjeu de cette question est double : connaître le degré de saisonnalité des différentes phases (acquisition-exploitation/fabrication-consommation/utilisation) de l'exploitation des produits principaux et identifier la part relative des différents types d'approvisionnement (chasse, collecte) des matières dures (bois de Cervidé, ivoire de Mammouth) et donc le degré d'intégration de l'acquisition de toutes les ressources animales, issues de la chasse, du piégeage et de la collecte.

La description, sur chaque site, du type de ressources (produits alimentaires ou matières dures), des stratégies d'acquisition (chasse, piégeage, ou collecte des bois de Cervidé et de l'ivoire de Mammouth) et des activités relatives à leur exploitation est effectuée dans le but d'identifier les priorités en termes de produits acquis et de type d'exploitation des ressources animales (acquisition/transformation-fabrication/consommation-utilisation). Cette information est mise en relation avec les saisons d'occupation, ce qui permet de préciser le degré de saisonnalité de chaque type d'activité et de comprendre l'organisation annuelle des acquisitions, de l'exploitation des produits à l'échelle régionale. Toutes ces informations sont nécessaires si l'on souhaite savoir dans quelle mesure le degré de mobilité des groupes, les caractéristiques de l'habitat et l'exploitation des ressources étaient distincts selon la saison, froide ou estivale, comme l'a décrit Marcel Mauss pour certaines populations Inuits (Mauss et Beuchat, 1904).

– Comment interpréter les différences observées dans l'exploitation des ressources animales, selon les périodes et les régions ? L'enjeu de cette question est de comprendre l'articulation de l'évolution des environnements et des peuplements



Fig. 2 : Renne à la course du panneau des rennes de la grotte Chauvet (cliché J. Clottes). ■

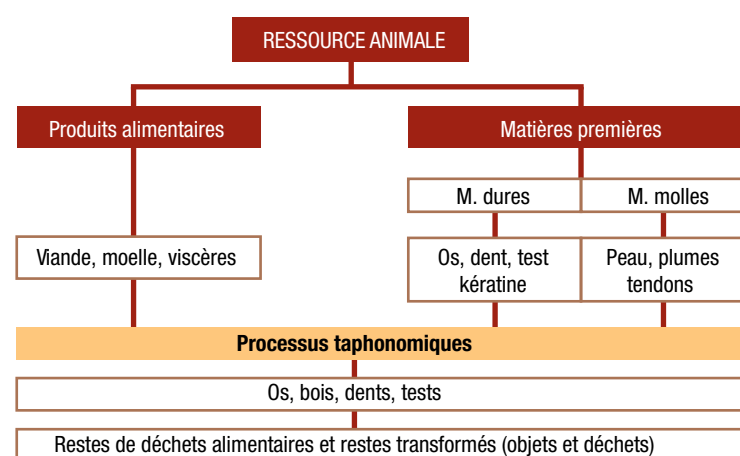


Fig. 3 : Ressources animales et vestiges archéologiques (Fontana et Chauvière, 2007b) ■

animaux avec le fonctionnement des systèmes économiques, c'est-à-dire dans quelle mesure et de quelle façon ces facteurs étaient liés.

– Comment relier le statut économique d'une espèce à son statut symbolique au sein d'une société donnée ; la nature de ce rapport varie-t-elle dans le temps et selon les espèces ? L'exemple des représentations graphiques dans l'art mobilier et pariétal du Paléolithique supérieur ouest-européen rend cette

question incontournable pour comprendre la place de chaque animal dans la société, comme par exemple celle du Renne, peu représenté dans l'art pariétal (fig. 2).

La documentation archéologique disponible permet-elle de répondre à ces questions et d'identifier le statut économique des animaux dans les sociétés paléolithiques ? En effet, les seuls témoins disponibles sont de rares vestiges exceptionnellement

conservés qui autorisent au mieux la description de certains faits et qui laissent dans l'ombre de nombreux champs de la vie des sociétés. L'archéozoologue qui étudie les chasseurs-collecteurs du Paléolithique doit-il se résoudre, à partir de l'étude des restes, à identifier les espèces chassées, marqueurs d'un environnement spécifique, à dresser la liste des produits prélevés sur les carcasses, à identifier des saisons de chasse et à élaborer des profils de mortalité ? Tout dépend des moyens qu'il se donne. Parmi eux, il semblerait que l'étude de l'exploitation de l'animal dans sa globalité, c'est-à-dire de toutes les ressources, alimentaires ou non, soit une des clés pour appréhender son statut économique. C'est une évidence en sociologie et en ethnologie, disciplines qui décrivent la relation homme-animal dans la sphère économique, *via* l'observation et l'analyse des activités de la vie quotidienne (par exemple Descola 1986, Descola et Palsson 1996). Appréhender ce système dans sa globalité nous semble également relever d'une telle évidence en Préhistoire. Cela implique de redéfinir les questions et les méthodes propres à l'étude des vestiges, dans l'optique d'une analyse archéozoologique intégrée, à trois niveaux : l'exploitation globale de l'animal sur les sites, l'économie des ressources animales, et le système économique articulé à la mobilité des groupes à l'échelle régionale.

Exploitation globale de l'animal à l'échelle d'un site

Archéozoologie et étude des industries en matières dures animales : une étude intégrée

L'animal est source de différents produits recherchés et exploités à des fins alimentaires (viande, moelle,



Fig. 4 : Bois de chute de Caribou (© Sher Schwartz). ■

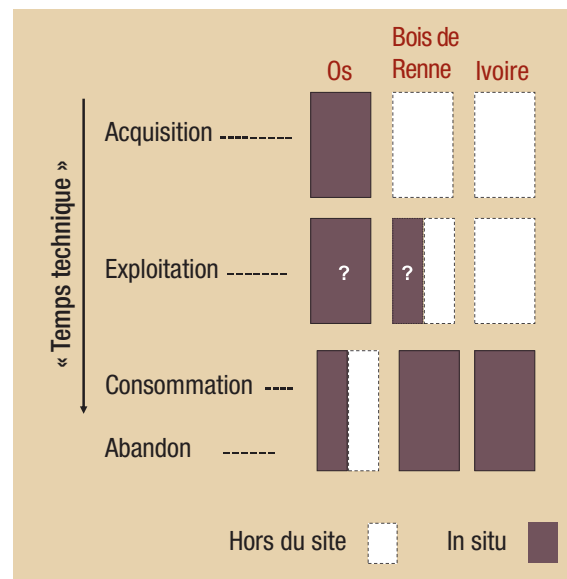


Fig. 5 : Représentation des différentes phases de l'exploitation des matières dures animales sur le site du Blot (24000 BP) (Chauvière et Fontana, 2005) ■

organes...) et comme matières premières, dures (os, dent, appendices frontal, coquille et kératine) et molles (corne, peau, tendon, plume) (fig. 3). La question de l'exploitation globale des ressources animales sur un site renvoie à celle de l'identification des priorités en termes d'acquisition, d'exploitation et d'utilisation-consommation (*cf. supra*).

Or, l'exploitation des ressources animales est directement et indirectement documentée par des restes osseux et dentaires, classés en deux types de vestiges : ceux qui sont considérés comme des déchets alimentaires (objet des études archéozoologiques) et ceux qui sont issus de la fabrication d'objets (objets et déchets de fabrication, étudiés par le spécialiste de l'industrie osseuse). À partir de cette base classificatoire, les deux types de vestiges ont toujours été analysés distinctement et les industries ont été étudiées le plus souvent d'un point de vue uniquement typologique et technologique (Fontana *et al.* 2009a). Ainsi, l'une des questions essentielles liées à

l'acquisition et à la fabrication des matières, à savoir celle des lieux et périodes de l'année concernés, n'a pas été développée. C'est précisément la question qui nous intéresse et qui nécessite une étude intégrée des deux types de vestiges et une méthodologie appropriée.

Certaines études ont déjà exploré ce type d'approche (Castel *et al.* 1998, Fontana 2003, Fontana et Chauvière 2007a, Fontana *et al.* 2009b) dont nous présentons ici quelques exemples représentatifs.

Quelques exemples du Paléolithique supérieur européen

Depuis environ 40000 ans, l'os et l'ivoire ont été, selon les régions de l'Europe, des matériaux très importants, voire indispensables, utilisés notamment pour la fabrication d'éléments d'armes de chasse, d'outils et d'éléments de parure. Le choix des gibiers, de leurs saisons et lieux d'acquisition ne dépendaient donc pas uniquement de motivations d'ordre

alimentaire mais également de l'acquisition de certaines matières, principalement le bois de Renne (fig. 4) et l'ivoire de Mammouth. Identifier leur gestion est l'un des enjeux de l'étude de l'exploitation des ressources animales, comme l'illustrent les trois exemples suivants.

L'étude intégrée des restes fauniques des niveaux protomagdaléniens du site du Blot (Haute-Loire, France) a démontré que le Renne, gibier majoritaire, avait été chassé en début de belle saison, femelles adultes et jeunes constituant l'essentiel des individus abattus, non porteurs de bois. L'objectif de cette acquisition de rennes « sans têtes » était la récupération de la viande, à côté d'un prélèvement discret de matière osseuse. C'est pourquoi l'étude a conclu que les trois objets en bois de Renne découverts avaient été fabriqués avant l'occupation du site et à partir de bois de mâles adultes (Chauvière et Fontana, 2005). Il en a été de même pour un fragment d'ivoire de Mammouth (fig. 5). Ces données, obtenues dans le cadre d'un questionnement

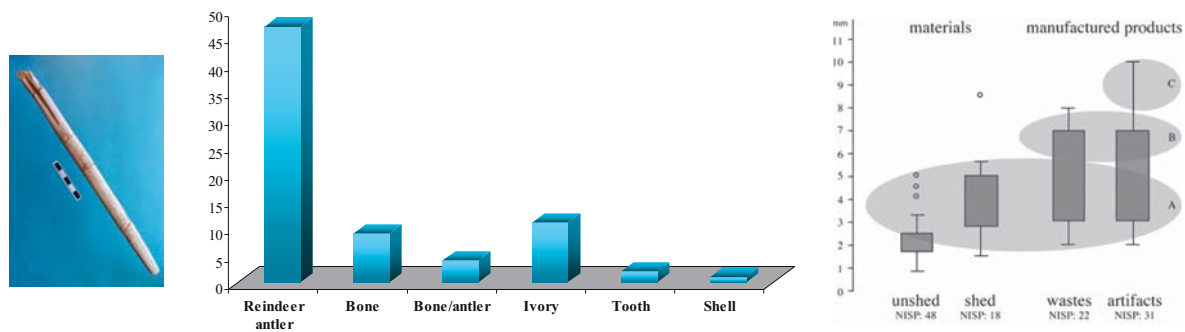


Fig. 6 : Exploitation du bois de Renne aux Petits Guinards (Fontana et Chauvière, 2009c) ■

global, mettent en évidence une acquisition distincte de deux produits (viande et bois) dont on aurait pu penser *a priori* qu'ils provenaient d'individus chassés en même temps. Ces données prennent de plus tout leur sens à l'échelle régionale (Fontana 2011, chap. III).

De la même façon, l'étude des restes de Renne du site des Petits Guinards (Allier) a montré, non pas que les bois étaient absents, mais qu'une partie seulement des bois issus de rennes abattus correspondait aux objets découverts (Fontana et Chauvière 2009). Malgré une industrie en bois de Renne exceptionnelle à l'échelle du Massif Central et la présence de déchets témoignant d'une fabrication sur place, il est en effet établi que les objets de plus gros modules, issus de bois de mâles adultes – comme une préhamp gravée – ne provenaient

ni de la chasse, qui a eu lieu entre mai et novembre, ni d'une collecte locale (fig. 6). Ainsi, comme au Blot, les objets de gros modules en bois de Renne n'ont été ni acquis ni fabriqués sur place, alors que la saison permettait l'abattage de mâles adultes.

Estimer la part relative des différents types d'exploitation est donc essentiel, même si la quantification est rarement possible. Le cas de l'exploitation du Mammouth dans les sites gravettiens d'Europe centrale est caractéristique de cette interrogation dans la mesure où l'ivoire y a constitué un matériau important. L'exemple du site de Milovice (Moravie, République tchèque) illustre le cas d'occupations de belle saison consacrées à la chasse aux femelles Mammouth adultes (Brugère 2009, Brugère *et al.* 2009). Si le prélèvement massif de viande ne peut être que supposé, sa destination reste hypothétique (consommation sur place et/ou emport d'une grande part sur un autre site). En revanche, l'absence des défenses appartenant à près de cent individus et de déchets de fabrication indique l'emport du matériau. C'est ici la mise en relation de la sélection des femelles adultes (aux dépens des jeunes et des subadultes) avec l'emport de la totalité de l'ivoire qui permet de conclure que cette matière était l'un des objectifs prioritaires de l'acquisition des mammouths (fig. 7). Là encore, c'est une information essentielle à l'échelle régionale dans la mesure où tous les sites ne témoignent pas d'un

emport massif de l'ivoire et que certains documentent une importante fabrication d'objets en ivoire.

De telles études réalisées dans la perspective globale de l'exploitation des ressources animales se développent et concernent, par exemple, l'acquisition et l'exploitation du bois de Cerf et d'Elan dans des contextes mésolithiques (par exemple Bridault *et al.* 2009, Leduc 2010), ou encore celles des ressources aviaires (Gala *et al.* 2009, Laroulandie 2009). Elles apportent systématiquement des informations relatives à l'économie des ressources animales, mais aussi au système économique et à la mobilité des groupes.

Économie des ressources animales, système économique et mobilité

Si cette intégration partielle des problématiques de l'archéozoologie et de l'étude des industries en matières dures animales est essentielle à la connaissance des sous-systèmes économiques, elle n'en est que la première étape. De même, identifier des saisons de chasse et d'occupation de sites tout en précisant les modes d'exploitation de l'animal suivant les saisons et les lieux du ter-

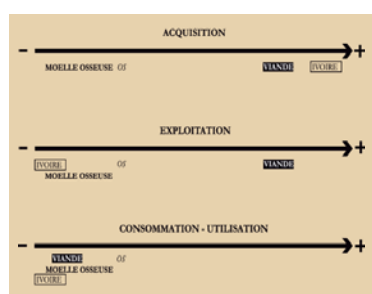


Fig. 7 : Importance relative des phases de l'exploitation du Mammouth à Milovice (25000 BP). (Brugère *et al.*, 2009) ■

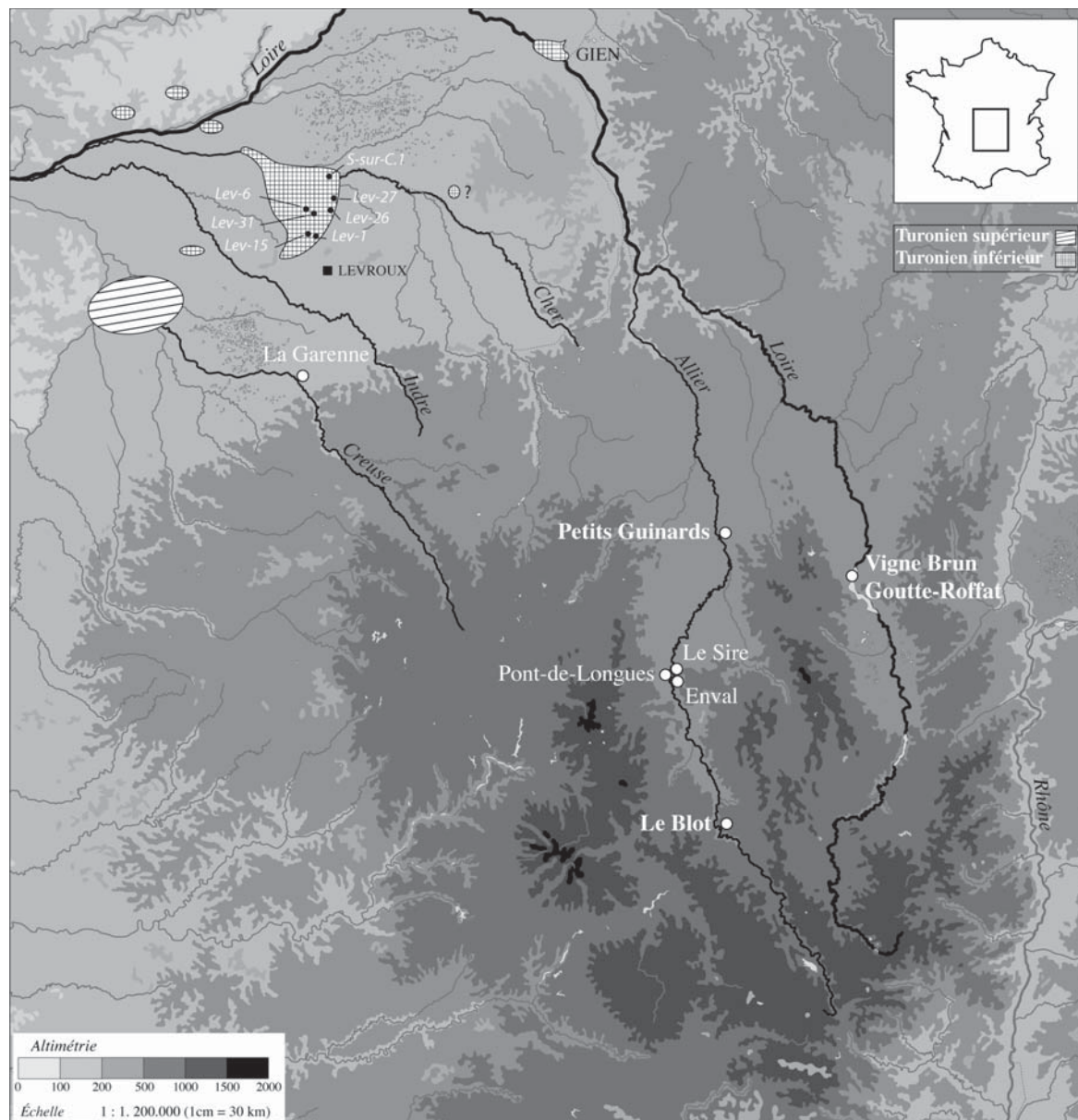


Fig. 8 : Localisation de quelques sites gravettiens et magdaléniens et de quelques gisements du silex du Turonien des vallées du Cher et de la Loire (Fontana et al., 2009). ■

ritoire n'est pas suffisant pour caractériser la mobilité des groupes. La confrontation de ces données à celles concernant l'exploitation des ressources minérales est en effet indispensable pour savoir dans quelle mesure ces deux systèmes d'exploitation diffèrent, par exemple selon la saison d'acquisition. C'est *in fine*, la mise en perspective des données liées à l'exploitation de toutes les res-

sources, aux activités identifiées sur les sites, aux types d'habitat et aux environnements qui peut permettre de reconstituer des territoires et des systèmes de mobilité.

Illustrons cette démarche en exposant les résultats acquis pour les sociétés magdaléniennes et gravettiennes du Massif Central français.

La question de la mobilité des groupes de cette région et de l'exploitation des ressources est particulièrement intéressante car – et c'est unique en France, l'approvisionnement en ressource minérale s'est fait majoritairement et systématiquement à partir d'une région éloignée de plus de 200 km (fig. 8). L'origine exceptionnellement lointaine du silex allochtone pose la

Régions	Saisons de chasse				Stratégies		Bois de Renne
	Hiver	Print.	Été	Aut.	Âge	Sex-ratio	Exploitation
Bassin Parisien					NS	F = M ?	Faible
Massif Central					NS	F > M	Faible
Sud-Ouest					NS	F > M	Forte
Bassin Aude					NS	F > M	Forte

Figure 9 : Exploitation du Renne dans le Paléolithique supérieur français : des scénarios régionaux ? ■

question de l'existence d'un ou de plusieurs espaces exploités à l'intérieur du Massif Central, celle des modalités de son acquisition et donc de l'organisation et de la mobilité des groupes à l'échelle d'un cycle annuel (Fontana 2005, Fontana *et al.* 2009c).

L'étude globale de l'exploitation du Renne, gibier majoritaire, a mis en évidence plusieurs faits, en partie différents de ceux observés dans d'autres régions (fig. 9) : l'absence de chasses hivernales, la rareté de l'industrie en bois de Renne (trois sites seulement faisant exception : Les Petits Guinards, Le Rond-du-Barry et Neschers), l'absence d'une exploitation de bois de Renne mâles, représentés uniquement par des objets fabriqués ailleurs, et ce, même lorsque la saison de chasse permettait d'abattre de tels individus. L'ensemble de ces données pourrait traduire le comportement de groupes fréquentant le Massif Central au printemps et/ou en été, peut-être un peu moins en automne et chassant le Renne dans un but uniquement ou très majoritairement alimentaire. L'approvisionnement en bois de Renne (chasse et/ou collecte) se serait fait en partie ou majoritairement à la fin de l'automne et en hiver, dans une autre région qui pourrait être celle de l'approvisionnement en silex ou encore dans une zone intermédiaire. Si tel était bien

le cas, cela traduirait-il l'absence des rennes du Massif en hiver ou bien un choix humain, les groupes préférant s'approvisionner en bois de Renne et/ou chasser le Renne dans la vallée du Cher, malgré sa présence hivernale dans le Massif Central ? À partir de ces données et des hypothèses qui en découlent, l'un des enjeux majeurs de l'étude du territoire des sociétés du Massif Central apparaît clairement : positionner l'exploitation du silex du Turonien par rapport à celle du Renne (et du Cheval) et caractériser l'exploitation du Renne, en particulier celle de ses appendices frontaux, à l'échelle du cycle annuel.

À l'issue de cette première synthèse de l'état de notre recherche, on constate que, si l'absence d'indices de la présence de groupes humains en hiver dans le Massif Central (du Gravettien jusqu'au Magdalénien supérieur) est une donnée essentielle, elle nous empêche pour l'instant de comprendre l'ensemble du système économique, à l'échelle d'un cycle annuel de nomadisme. On ignore encore si les groupes qui fréquentaient le Massif Central du printemps à l'automne étaient les mêmes que ceux qui occupaient la région d'approvisionnement en silex du Turonien inférieur de la vallée du Cher (pour plus de détails, voir Fontana *et al.* 2009d). C'est l'hypothèse que nous testons actuellement dans

une même optique puisque cette recherche en cours montre déjà tout le bénéfice obtenu grâce à l'approche intégrée des restes fauniques mais aussi l'étude globale de l'exploitation des ressources minérales et animales.

Conclusions

L'approche intégrée de l'exploitation globale de l'animal dans les sociétés de chasseurs-collecteurs se heurte à la double difficulté de redéfinir les problématiques et la méthodologie et d'étudier en binôme restes fauniques et industrie en matière dure animale. Quant à l'étude globale du système économique, qui inclut l'étude des autres ressources et de l'habitat, elle constitue un exercice encore plus délicat dans la mesure où la difficulté d'analyse est bien réelle. Elle nécessite de formuler des questions communes en amont de l'étude, questions nécessairement transverses, et d'intégrer les données à tous les stades de l'analyse, et non au terme d'études distinctes. C'est précisément de cette façon que nous concevons l'interdisciplinarité, qui ne doit pas se limiter à la juxtaposition d'études cloisonnées des vestiges et des environnements, alors que les questions communes et transverses qui émergent au fur et à mesure des analyses sont loin d'être épuisées.